

## 78<sup>E</sup> ANNIVERSAIRE DE LA COMMÉMORATION DU 8 MAI 1945

### INSCRIPTION DE MARIE & BLANCHE VINOY SUR LE MONUMENT AUX MORTS DE COLOMBE (38-ISERE)

Si je suis parmi vous aujourd'hui, c'est grâce à Madame Jacquin, maire et les autres membres du conseil municipal qui ont accepté ma requête, celui d'inscrire deux personnes qui me sont chères sur ce monument aux morts. Je les en remercie très chaleureusement.

J'adresse un très grand merci à toutes les personnes (parents, amis, associations d'anciens combattants et résistants) qui ont répondu favorablement à l'invitation.

Une toute pensée particulière à ma grand-mère, Gisèle qui ne peut pas être avec nous aujourd'hui mais qui a accueilli cette nouvelle avec une immense joie ainsi que Lucienne sa cousine.

Merci à vous tous.tes d'être présent.e.s pour ce moment de recueillement et de devoir de mémoire.

#### ➤ **Ma démarche : pourquoi ces 2 personnes ?**

Ce sont des personnes de ma famille. La première Marie, mon arrière-grand-mère (maman de Gisèle), la seconde Blanche, sa sœur (maman de Lucienne).

Elles sont nées et ont habitées la commune de Colombe avec leurs parents et leurs six frères et sœurs jusqu'à leur vingtaine d'années.

La maison est située sur l'ancien lieudit « *Le Drevon* » (aujourd'hui route du Tram), à deux pas du monument aux morts, plus exactement devant l'actuelle mairie.

Cette inscription sur ce monument aux morts est la finalité d'un très long travail de recherches effectué depuis bientôt trente ans. Elles n'avaient pas de lieu de sépulture et je souhaitais qu'elles soient réunies et honorées à ce jour, à nouveau, ensemble, à Colombe.

Si ces deux personnes sont désormais inscrites sur le monument aux morts, c'est qu'elles ont connu une fin tragique lors du conflit de la 2<sup>nd</sup>e Guerre Mondiale.

Tout d'abord,

#### ➤ **Marie, décédée « Morte pour la France » au titre des personnes civiles, victime de la barbarie nazie**

Troisième d'une fratrie de huit enfants, elle vit le jour le 28 mars 1908 au « *Drevon* ».

- Elle fréquente l'école primaire communale. A ses 14 ans, elle alterne activités professionnelles en soierie, puis dans la boulangerie de son oncle maternel à Rives.
- 1927 : naissance à Colombe de son 1<sup>er</sup> enfant, Josette, qui décèdera un mois plus tard à l'hôpital de La Tronche d'une méningite foudroyante.
- 1931 : naissance de Gisèle (ma grand-mère), puis départ en 1931/1932 pour Saint-Etienne.
- 1933 : naissance d'Yvette.
- 1934 : naissance de Guy. Marie tient une épicerie dans le centre de Saint-Etienne.

- 1937 : la famille s'installe dans un nouveau logement, toujours dans le centre, au 2 rue des Fossés, à deux pas de la place du Peuple.

Les années passent avec son « lot » de joie, de douleurs (décès de son père Auguste en 1937 à Colombe), puis 1939 vint la Guerre.

Saint-Etienne n'est pas épargné. La ville vit au rythme des bombardements, des sirènes où il faut se cacher dans les caves (avec la peur au ventre, les angoisses), tickets de rationnements, rafles de juifs (ma grand-mère en connaîtra une dans son immeuble, seulement trois semaines avant le décès de Marie, souvenirs qui resteront intacts pour elle), puis les réseaux de Résistance se mettent en place.

#### **Puis, le 2 février 1944,**

Ma grand-mère et sa sœur sont scolarisées à l'école du quartier, leur frère Guy, au pensionnat « Saint-Joseph » à Saint-Just-sur-Loire (aujourd'hui Saint-Just-Saint-Rambert). Marie annonce à ses filles que les deux enfants d'une amie sont arrivés à Saint-Etienne (ils sont scolarisés à l'extérieur de la ville) et qu'elles vont leur rendre visite en veillée.

Impatientes, elles demandent à leur mère plusieurs fois de partir rapidement à leur rencontre.

Marie les autorise à se rendre, seules, au domicile de cette amie situé non loin de la rue des Fossés. Marie les rejoindra plus tard.

Ce sera la dernière fois qu'elles verront leur mère vivante.

Il est arrivé un malheur. Cela provient du 2 rue des Fossés.

Je ne peux pas vous raconter dans son intégralité le déroulé de l'histoire (car il faut du temps). Marie est fusillée par la Gestapo dans son immeuble. Elle décédera de ses blessures quelques heures plus tard, le 3 février à son arrivée au pavillon des urgences de l'hôpital. Elle avait 35 ans.

Quelles étaient ses dernières pensées ? Ses derniers mots ?

Les enfants de Marie, orphelins, vont connaître un autre destin.

#### **➤ Blanche, décédée « Morte pour la France » au titre de son engagement dans la Résistance, pour une France libre, victime de la barbarie nazie**

Cinquième enfant, elle vit le jour le 18 août 1913 au « Drevon ».

- Elle fréquente également l'école primaire communale. A ses 14 ans, elle travaille dans des entreprises de soierie de la région.
- 1932 : naissance de son 1<sup>er</sup> enfant, Lucienne
- Blanche part pour Saint-Etienne afin de retrouver sa sœur Marie.
- 1935 : Elle se marie avec Maurice et donne naissance la même année à Régis.
- Le couple travaille à l'hôtel du « Forez » à Saint-Etienne, à proximité de la gare de « Châteaureux ».
- 1940 : le couple se sépare. Blanche déménage sur Clermont-Ferrand pour se rapprocher de son fils Régis qui est hébergé chez les grands-parents paternels. En effet, il a des problèmes de santé et on conseille à la famille de le placer à la campagne pour le « bon air ». Pour ne pas séparer les enfants, Lucienne est également accueillie chez les grands-parents paternels.

- Début 1943 : Blanche s'engage dans un réseau de résistance « *Mithridate* » dont figure d'autres membres, notamment Aimé MEIS, le père de Denis, ici présent. Elle habite place des Carmes à Clermont-Ferrand. Elle travaille dans un café, commerce situé en face de son domicile.
- Le 17/10/1943, sur dénonciation, elle est arrêtée au petit matin, par la Gestapo à son domicile, puis conduite à la prison du 92<sup>e</sup> R.I. de Clermont. Trois mois emprisonnée avec des interrogatoires et on peut l'imaginer les coups qui pleuvent.
- 24 janvier 1944 : départ pour le camp de Compiègne-Royallieu (60), lieu d'internement transitoire avant le départ pour les camps de concentration.
- Le 31 janvier : départ pour une destination inconnue, convoi « *des 27 000* » où figurent Geneviève ANTHONIOZ-DE-GAULLE, Emilie, la mère de Germaine TILLON. 988 femmes seront enfermées et entassées dans des wagons à bestiaux, pendant 3 jours et 3 nuits, sans eau, des tinettes pour les besoins.
- Arrivée au camp de Ravensbrück dans la nuit du 3 février. Ce camp est situé à 80 kms au nord de Berlin. Toutes ces femmes perdent toute identité, déshumanisées. Elles sont dépouillées de leurs vêtements, bijoux, effets personnels. A la place on leur attribue un numéro matricule. Blanche aura le 27540 et des haillons qui serviront d'habits.  
Des journées de travail forcé de 12 heures qui commencent dès 4 heures du matin par des appels qui peuvent durer plusieurs heures par tous les temps.  
Entassées dans des blocks, elles dorment à plusieurs dans des châlits où règne l'angoisse, la maladie, les rats, les poux, la mort, l'épuisement, la peur, l'odeur, la saleté.
- Nouveau départ pour Blanche le 13 avril 1944 : direction le kommando de Zwodau-Svatava, situé en République tchèque.
- Atteinte les jours suivants de la typhoïde pour avoir bu de l'eau polluée pendant son transfert à Zwodau, elle décèdera le 1<sup>er</sup> mai au revier (infirmerie qui était plutôt l'antichambre de la mort). Imaginons ses souffrances, sans traitement, laissée à l'abandon, loin de sa famille.
- Elle sera élevée au poste d'agent P2 (agent très actif) avec le grade de sous-lieutenant des Forces Françaises Combattantes.

Triste coïncidence : Comme vous le savez, Marie décèdera le 3 février 1944 alors que Blanche arrivera à cette même date, presque à la même heure au camp de l'enfer. Blanche ne saura pas informée du décès de sa sœur.

Ce sont deux personnes au parcours singulier, comme tant d'autres. La Guerre a eu des conséquences terribles à tous les niveaux.

Le conflit a séparé les enfants de Marie et Blanche pendant de nombreuses décennies, sans nouvelles.

Et puis en débutant ma généalogie et ma grand-mère m'expliquant de très nombreuses fois les événements familiaux, j'ai voulu retrouver trace de Lucienne et Régis. C'est ainsi que le jour de Noël de l'année 1996, les retrouvailles ont pu avoir lieu.

Ne n'oublions pas, transmettons.